

---

# CHANGEMENT DE POSOLOGIE

---

Véronique Jadin

**FEMINISTE TOI-MEME !**  
**PRIX 2021**



---

# CHANGEMENT DE POSOLOGIE

---

Véronique Jadin

1.

Dans le café qui servait de QG au parti, dans l'atmosphère exaltée de la soirée des résultats, Anne-Cécile décida, pour une fois, de savourer l'instant.

Enfin, elle y était.

Son père devait se retourner de joie dans son urne funéraire. Et Hugues scrollait sans doute ses fils d'actu dans l'attente des résultats ou d'un message de sa part. Mais elle attendait le score exact avant de lui écrire. Elle avait déjà pulvérisé les scores de l'ancien bourgmestre. Et laissé son éternel lieutenant, Jean-Benoît, loin derrière. Comme quoi, finalement. Elles avaient tort, ces féministes en furie. Pas besoin de s'énerver pour faire bouger les lignes.

Elle occuperait bientôt le plus haut échelon de pouvoir de la commune. Et serait la première femme à occuper le poste. Coup de bol, « madame le bourgmestre », ça sonnait bien. Elle n'aurait pas voulu d'un truc bizarre, laid. Elle ne voyait pas l'intérêt de l'écriture inclusive. Déjà que les gosses ont du mal avec l'orthographe, pas besoin d'en rajouter.



Elle regarda l'écran. 120 voix de plus, et hop ! Elle taxa une cigarette à un stagiaire et sortit la fumer dans la cour arrière. A réserver aux grandes occasions, certes, mais là, Dieu que c'était bon !

Un brouhaha et des applaudissements la rappelèrent au présent. André, le bourgmestre toujours en fonction, félicita Anne-Cécile pour son record, salua son cher Jean-Benoît pour ses bons et loyaux services comme premier échevin. Anne-Cécile n'écoutait que d'une oreille. Hugues lui avait envoyé des tonnes d'émojis, les enfants aussi.

Plus tard, Anne-Cécile se retrouva dans la salle du conseil. Avec André, Jean-Benoît et les représentants des autres partis, moins à la fête évidemment. Elle était la seule femme de l'assistance. Avec la secrétaire, Annette. Qui voulait son aide pour servir le café. Anne-Cécile, pour une fois, accepta de prendre ses signaux en compte et fit passer les tasses remplies. Elle voulait montrer qu'elle restait simple, malgré tout.

André menait le jeu, pour la dernière fois. Anne-Cécile était sereine. Pour une fois. C'était tendu avec les libéraux. Qui voulaient le premier échevinat et les affaires sociales et le commerce. Quoique leur score ne le leur permette pas. Ça discutait ferme. André, fatigué, demanda une trêve. Tout le monde acquiesça, vu son état de santé. Rendez-vous demain matin 8h, même endroit.

2.

Le lendemain, 8h. André prit la parole. Il passait la main dès le mois prochain à son successeur, Jean-Benoît, qui



allait donc reprendre l'écharpe maïorale. Anne-Cécile se demanda si elle avait mal entendu. Mais les regards braqués sur elle lui confirmèrent que le cauchemar commençait seulement.

Anne-Cécile demanda d'une voix malheureusement chevrotante comment Jean-Benoît avait pu être nommé bourgmestre dans la nuit ?! André, mielleux, regretta de ne pas l'avoir vue à la réunion du parti, une heure plus tôt. Anne-Cécile s'indigna : elle n'y avait pas été conviée ! Jean-Benoît étouffa un gloussement. Allons bon, si elle avait préféré s'occuper de ses gosses... Pas comme ça qu'on allait gérer une commune. Anne-Cécile choisit de garder son calme et de ne pas s'étaler en public sur le fait que ses enfants de 12 et 15 ans se géraient très bien tout seuls le matin, et qu'en plus, vu que son mari était traducteur et travaillait à domicile, eh bien, l'essentiel du travail domestique reposait sur lui et non sur elle, d'autant qu'elle ramenait plus d'argent à la maison – mais là, elle s'égarait. Elle avait quand même obtenu le plus de voix de préférence de l'ensemble des listes ?

André en convint tout à fait. Et c'est bien pour reconnaître cette prouesse à Anne-Cécile qu'il avait réussi à lui obtenir le poste de premier échevin, enfin, échevine. Bravo ! Les applaudissements couvrirent la remarque d'Anne-Cécile sur les mille voix qu'elle avait de plus que Jean-Benoît.

Par un étrange mécanisme psychologique, quoiqu'Anne-Cécile ait tout à la fois envie de vomir, de crier, de frapper et de dormir pour échapper à ce cirque, son corps assista à la suite de la réunion. Elle s'en voudrait par la suite, comme si elle avait participé à son propre enterre-



ment. Mais personne ne lui avait appris comment réagir aux injustices flagrantes ou aux manipulations sournoises. Son père lui avait seulement parlé de la valeur du travail et de l'obstination. Ce qui lui faisait une belle jambe, là, tout de suite.

Elle rentra chez elle et expliqua la situation à Hugues. Il n'en revenait pas. Contacter un avocat ? Anne-Cécile avait déjà appelé sa cousine. Les partis restent souverains pour le choix du bourgmestre. C'était sans issue de ce côté-là.

Son cher mari n'avait pas grand chose à lui apporter si ce n'est son soutien – ce qui était déjà très bien, hein, qu'on ne la fasse pas passer pour une Femen aigrie. C'était elle la battante du couple, elle qui allait chasser et ramenait le gibier aux enfants pendant qu'Hugues rangeait la caverne.

Elle avait envie de viande, d'ailleurs. Elle se confectionna un énorme sandwich au pâté qu'elle engloutit avant d'aller à l'hôpital. Elle n'avait plus qu'une petite semaine de boulot avant de passer à 100 % en politique. Mais si c'était comme ça, pour servir la soupe à ce con de Jean-Benoît, elle allait réfléchir.

Dans le hall de l'hôpital, elle aperçu André qui se rendait à sa séance de chimio. Elle hésita puis le rejoignit. Il se répandit en justifications hypocrites. Les libéraux avaient accepté de baisser leurs revendications si Jean-Benoît, un vieux copain, devenait bourgmestre. Anne-Cécile, dégoûtée, écourta la conversation. Elle regagna la pharmacie de l'hôpital et se mit rapidement au travail.



3.

Anne-Cécile checke machinalement les traitements préparés par les assistants dans des bacs en plastique. Il ne s'agit pas de se tromper dans le dosage, des vies en dépendent. Elle voit un bac au nom d'André. Tout est OK, elle passe au suivant. Mais son esprit revient à ce petit bac en plastique gris clair, à la poche de produit. La changer serait si facile... Des infirmières chargent au fur et à mesure les bacs et les amènent dans les différents services. Anne-Cécile se décide. Elle prend une autre poche de produit, en échange l'étiquette avec celle qui est dans le bac d'André, et hop, voilà le bac en plastique en route vers sa destination.

Plus tard, à la pause déjeuner, elle se rend compte de ce qu'elle a fait. De ce que quelqu'un qui n'est pas elle a fait. Mais qu'elle a quand même fait. Jusqu'à preuve du contraire, elle n'est pas folle.

4.

Ce soir-là, elle tente de raconter l'épisode à Hugues, mais renonce. Elle a toujours tout géré. Si on l'avait laissée faire, elle aurait géré les plannings du service et réorganisé les repas pendant qu'elle mettait au monde son premier enfant. Jamais prise en défaut ni par surprise, la reine de l'organisation. Comment, quand on a géré toute sa vie, jamais rien laissé au hasard, expliquer ça ?

A table, elle regarde ses enfants et son mari avec affection. Comme si c'était le dernier soir. Plus tard, en mettant la table pour le petit-déjeuner du lendemain (un de ses petits secrets d'organisation), elle sent une larme per-



ler alors qu'elle pose les bols « Josh » et « Elsa » à leur place.

5.

Le lendemain au boulot, tout la fait sursauter. Mais rien.

6.

Jean-Benoît appelle Anne-Cécile. André vient de rendre son dernier souffle. Son corps affaibli n'a pas supporté la dernière chimio. C'était prévisible.

Anne-Cécile respire profondément pour se calmer. Son coeur bat la chamade.

Du coup, Jean-Benoît devient bourgmestre un peu plus vite que prévu. Anne-Cécile acquiesce. Son pouls est redevenu normal.

7.

Enterrement de l'ancien bourgmestre, sous la pluie. Jean-Benoît fait un discours contrit mais il jubile chaque fois qu'il prononce le mot « bourgmestre ». Il réussit à parler plus de lui que du mort. Anne-Cécile le déteste. Il est bête, il est fat. Sa seule qualité est d'avoir traîné suffisamment longtemps dans le sillage d'André. Toujours d'accord, toujours suiveur. La seule qualité qu'elle n'a pas. Et lui, qui ne connaît pas ses dossiers. Mais pas embêtant, ça non. Mais à quoi a-t-il contribué ? Elle se repasse mentalement la liste des changements qu'elle a provoqué, si longue qu'elle en attrape le tournis. Alors que Jean-Benoît... Toujours prêt pour l'apéro ! Elle enrage.



A l'hôpital. Anne-Cécile ouvre le dossier de Jean-Benoît. Des mycoses à répétition, un genou fragile... Et il est suivi en cardiologie, suite à un premier infarctus.

Elle se rend chez lui. Elle veut enterrer la hache de guerre pour faire un travail constructif. Ravi de ce revirement, Jean-Benoît l'accueille à bras ouverts. Pendant qu'il fait des cafés, elle inspecte les pourtours de la cuisine. Rien. Elle demande d'aller aux toilettes, et file à l'étage. Elle fouille l'armoire de salle de bain, trouve le flacon qui l'intéresse et échange les comprimés. Jean-Benoît s'étonne qu'elle soit partie en haut. Faussement honteuse, elle improvise sur « un petit pépin de femme ». Gêné, Jean-Benoît lui tend sa tasse de café.

Avant de partir, elle insiste pour laver elle-même les tasses et les ranger. Plus de trace de son passage. L'attention aux détails, c'est son superpouvoir.

Son plan est parfait, indétectable.

8.

Anne-Cécile contrôle les bacs de médicaments. Une collègue lui passe un téléphone, un appel urgent. Jean-Benoît est mort avant l'arrivée des secours. Elle devient bourgmestre. Maintenant.

Elle enlève sa blouse blanche, enfile son manteau et, sac en cuir siglé au bras, s'en va vers son destin.

Enfin, son père doit être fier d'elle.



\* \*

\*



*Véronique Jadin, romaniste de formation, vient de réaliser son premier long métrage, L'Employée du mois, une comédie noire féministe, à voir dans les festivals en 2022. Elle enregistre actuellement un podcast « arrête ton cinéma », bientôt en écoute. Elle a découvert le sport collectif sur le tard et joue au FC Churubamba avec enthousiasme à défaut de talent.*

Nouvelle gagnante du concours de nouvelles organisé par axelle magazine, le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre et PointCulture pour l'édition 2021 du festival Féministe Toi-Même ! Marraine du concours : Myriam Leroy. Mise en page : Centre Librex. Le festival a été organisé aussi avec la complicité de : Africa is/ in the future, Awsa.be, CETRI, Culture et Démocratie, Maria Dogahe, Elles tournent-Dames draaien, Garance, les Grenades, Irène Kaufer, le Plan SACHA, Rédaction Claire, Valérie Provost, Laurence Rosier, la librairie Tultu, Baobab van de Teranga. Avec le soutien de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et la Cellule Equals.be de la Région Bruxelles-Capitale.



magazine  
**axelle**  
média féministe belge

**corps écrits**  
Genres  
Familles  
Sexualités



La maison  
du **LI RE**

@ pointculture



**equal.brussels**  
égalité des chances